

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre LIII. Lady G. à Lady L. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2099

L'Epoux & l'Epouse s'arrêterent quelque tems à la portière du carosse, pour laisser placer M^e. Shirley; accident fort agréable pour les spectateurs. Il les fit monter toutes deux en carosse avec cette politesse qui accompagne tous ses mouvemens. Le carosse partit, pour faire place au suivant; & nous retournames rangés comme nous étions venus.

„ A présent, ma chère Lady G., vous qui ne quitterez pas le côté de votre chère nouvelle sœur, pendant tout le reste du jour, reprenez la plume.”

Lady G.) „ Je le ferai, ma chère, mais dans une autre feuille, en voilà déjà quatre écrites jusqu'à la marge. Caroline sera impatiente. Je lui enverrai ceci.”

Joie à ma sœur! Joie à ma tante! Joie au Comte! à Lady Gertrude! à notre cher Docteur Bartlet, à tout le monde, pour un aussi heureux événement, & si longtems souhaité!

„ Signez, Lucy, Signez.”

„ Après vous, Madame.”

Eh bien, donc, CHARLOTTE G.

Et voilà donc, LUCY SELBY.



LET TRE LIII.

Lady G. à Lady L. Suite.

Nous avons tous souhaité si longtems cet événement: nous sommes si charmés de
P.E.

l'Epouse, aussi bien que de l'Epoux : nous avons passé par tant d'incertitudes : il y avoit une fois si peu d'aparence à la chose ; & vous êtes si misérablement prise par les jambes, pauvre Caroline ! vous avez si peu d'amusemens , excepté que votre petit nouveau venu sourit une fois pour deux fois qu'il crie ; que la compassion & l'amour m'engagent à entrer dans les plus petits détails , afin que vous puissiez être autant avec nous en idée, que nous souhaiterions tous de vous avoir en personne.

Une foule de peuple bordoit le passage , à notre retour de l'Eglise, comme quand nous y étions allés ; & des bénédictions par centaines furent données à l'heureux couple lorsqu'ils mirent pied à terre à la maison de Selby.

Quand nous fumes tous rassemblés dans la grande Salle, les félicitations mutuelles sortirent de toutes les bouches : alors tous les hommes baisèrent l'heureuse Epouse, & le non moins heureux Epoux baisa toutes les Dames... Nous étions tous dans le comble de la joie, d'une joie convenable à la respectable solemnité, & tout le monde étoit plein de la conduite décente, & du plaisir qu'avoit montré la foule des spectateurs de tous rangs, & des deux sexes ; plaisir & décence assortis aux caractères de l'admirable couple. Miss Needham déclara, & toutes les jeunes Dames se joignirent à elle, que si elle pouvoit être sûre d'une aussi bonne conduite, & d'un pareil encouragement, elle ne penseroit jamais à se marier en particulier : Mr. Selby lui-même étoit trop joyeux, pour pouvoir lâcher une plaisanterie. A présent, à présent, dit-il,

il étoit parvenu au comble de son ambition.

La chère Harriet pouvoit lever les yeux ; elle pouvoit sourire tout autour d'elle. Je la conduisis, avec Lucy, dans la Salle de cédre ... A présent, ma chère amour, lui dis-je, au moment où nous entrâmes, jettant mes bras autour d'elle, justement comme ses lèvres s'ouvrirent pour me parler, que j'embrasse ma vraie sœur, ma sœur Grandison, au nom de ma chère Lady L. aussi bien qu'au mien : que le Dieu tout-puissant confirme & assure votre bonheur !

Ma très-chère, très-chère Lady G. que votre obligeante félicitation est agréable, & encourageante pour mon cœur ! La continuation de votre amour, & de celui de ma chère Lady L. est essentielle à mon bonheur.

Puisse nos cœurs être à jamais unis ! répliquai-je. Mais ils le seront sans doute ; nos ames n'étoient-elles pas déjà alliées auparavant ?

Mais il faut que vous aimiez ma Lucy, dit-elle, en me la présentant ; ... Il faut que vous aimiez ma Grand ... Mère, lui dis-je, sans la laisser achever, votre tante, votre oncle, vos cousins, vos cousines, & les cousins de vos cousins, jusqu'à la vingtième génération ... Et je le ferai ; les vôtres sont les nôtres ; les nôtres sont les vôtres ! nous ne sommes tous qu'une seule famille, & nous la serons toujours.

Quelle heureuse créature je suis ! répliqua-t-elle : que de gens un seul homme de bien peut rendre heureux ! ... Mais où est mon Emilie, ma bonne fille ? Amenez moi, Lucy, amenez moi mon Emilie.

Lucy sortit, & ramena la chère fille, qui le-
vant

vant les yeux & les mains ; ma chère Miss Byron, *qui l'étoiez*, à présent Lady Grandison, dit-elle, aimez moi ; aimez votre Emilie, je suis à présent *votre* Emilie, *votre* pupille ; aimez moi autant que quand vous étiez Miss Byron.

Harriet jetta ses bras autour de son col : je vous aime, je vous aimerai ; je ne puis faire autrement : vous serez ma sœur, mon amie ; *mon* Emilie à présent, en effet ! Aimez moi comme je vous aimerai, & vous trouverez votre bonheur dans le mien.

Sir Charles entra, tenant son Beauchamp par la main. Il la quitta pour prendre celle de Harriet, & la baisa. Encore une fois, dit-il, que je remercie ma très-chère vie pour l'honneur qu'elle m' fait. Reprenant alors de l'autre main celle de Beauchamp, il les présenta l'un à l'autre, comme frère & sœur.

Beauchamp d'un air très-gracieux se baissa sur sa main. Elle lui fit une révérence avec un air de dignité & d'estime.

Sir Charles se tournant alors vers Emilie ; Reconnoissez, ma chère, dit-il, votre sœur aînée. Ma Harriet aimera son Emilie. Recevez votre pupille, ma très-chère vie. Cependant, mon Emilie, je ne me dispense pas plus de pouvoir, que de la volonté de vous obliger.

O Monsieur ! dit la petite en sanglottant, vous êtes tout bonté ! Mais je ne vous demanderai rien que par la médiation de ma très-chère Lady Grandison. Si elle m'approuve premièrement, je ne douterai point que mes demandes ne puissent m'être accordées.

Cela n'étoit-il pas joli dans Emilie ? ... O
com-

comme les yeux de Beauchamp l'aimoient!

Mais pourquoi, Mesdames, dit sir Charles, vous séparez-vous de la compagnie? Ne sommes-nous pas tous une même famille aujourd'hui? Les quatre petites flores avec leurs corbeilles de fleurs, entroient comme je suis venu. Recevez les, mon amour, avec votre grace ordinaire. Nous rejoindrons la compagnie; & nous les ferons entrer. Mon Beauchamp, rendez mon Epouse à ses parens & à ses admirateurs.

Il prit la main d'Emilie. Elle avoit l'air si fière! Harriet donna la sienne à Beauchamp. Nous les suivimes dans la grande Salle: Mr. Selby avoit un air malin, il paroissoit prêt à nous blâmer de ce que nous étions sortis... Sir Charles y prit garde... Mon cher Mr. Selby, dit-il, ne nous permettez-vous pas de voir les jolies Flores?... Absolument, dit Mr. Selby; il courut pour les introduire.

Charmantes petites! Nous eumes plus de loisir pour contempler leur élégant ajustement champêtre. Elles avoient leurs corbeilles à la main, & une révérence, & une teinte de rouge prêtes pour chacun de la compagnie. Sir Charles sembloit attendre que son Epouse témoignât son attention la première; mais voyant qu'elle manquoit de présence d'esprit, il s'avança vers elles, les prit chacune par la main, commençant par la plus jeune; les apella petits amours; je voudrois, dit-il, pouvoir vous présenter d'aussi jolies fleurs que celles que vous avez semées en l'honneur de la compagnie, mettant dans la corbeille de chacune cinq guinées envelopées dans un papier. Ensuite il les pré-
senta

fenta à son Epouse, en tenant deux dans chaque main; pendant ce tems-là elle s'étoit préparée à les recevoir avec cette affabilité douce & aisée, qui donne de la grace à tout ce qu'elle dit, & qu'elle fait.

Les enfans aiant souhaité ensuite d'aller vers leurs parens, le poli Beauchamp lui-même, accompagné de Lucy, les y conduisit, & revint avec une prière de tous les fermiers pour qu'ils pussent avoir l'honneur une fois dans le jour, de voir l'Epouse & l'Epoux au milieu d'eux, quand ce ne seroit que pour deux minutes. Qu'en dit, mon amour? dit sir Charles. O Monsieur, je ne puis... Eh bien j'irai donc leur faire vos excuses du mieux que je pourrai. Elle l'en remercia par une inclination.

Le tems avant le dîner fut donné à la conversation. Sir Charles n'étoit à personne, pas même bien particulièrement à son Epouse: il fit parler chacun tour à tour. Pendant environ une demie-heure il fut assis entre M^e. Shirley, & M^e. Selby; mais même alors en leur parlant, il parloit à toute la compagnie. Cependant dans son air, & dans ses manières, il monroit tant d'attention pour elles, qu'il n'avoit pas besoin de leur adresser la parole en particulier.

Le bon Lord L. me rapporta cette remarque; car Harriet, mal à son aise, tous les yeux étant toujours sur elle, pensive, honteuse, étoit sortie un peu avant le dîner, en me faisant un signe de l'œil, & je l'avois suivie dans sa chambre. Là elle m'ouvrit son cœur avec un air si expressif, beaucoup plus que ses paroles; avec tant de délicatesse & d'amour; une si pieuse
grati-

gratitude, une sensibilité si modeste, que je me rappellerai toujours ce qui se passa dans cette conversation, comme le vrai caractère de la délicatesse de notre sexe, sans aucun mélange d'affectation. Je ne fus pas non plus mécontente de ce que dans le fort de sa reconnoissance, & des expressions de sa joie, il lui échapa plus d'un soupir pour l'admirable Clémentine. Nous commençons à exprimer notre plaisir & nos espérances sur la bonne conduite de notre Emilie, quand on nous apella pour le dîner.

Il étoit somptueux.

Monsieur Selby, à tout prendre, fit les choses en très-bon ordre. Mais il se rapelloit, dit-il, que quand il se maria, & il en prit sa Dame à témoin, il fut obligé de servir son Epouse, & la compagnie; & il demandoit que sir Charles fit de même.

Non, non, non, dit chacun; & l'Epouse avoit l'air un peu sérieux là dessus. Mais sir Charles avec un air de gaieté qui lui alloit infiniment bien, prit une serviette des mains du sommeiller, & la mettant sous son bras; j'ai seulement une prière à vous faire, dit-il, mon cher Mr. Selby... si je fais les choses de mauvaise grace, corrigez moi, & je serai glorieux & charmé de ma tâche.

Ah, ah! dit Mr. Selby, en le regardant d'un air charmé... vous pouvez être tout, & faire tout, vous ne pouvez cacher l'homme de naissance. Pardi vous devez toujours être le premier en toute compagnie... Pardon, Messieurs.

Sir Charles étoit le laquais le plus modeste qui ait jamais servi à table, tant qu'il eut sa ser-



viette sous le bras: mais il la posa, pendant qu'il s'adressa à la compagnie, trouvant quelque chose à dire à chacun, à sa manière expressive & aisée, en faisant le tour de la table. Il rendit tout le monde content. Avec quel plaisir les Dames âgées ne le regardoient-elles pas, quand il leur adressoit la parole! Il s'arrêta derrière la chaise de l'Épouse, & lui fit un compliment d'un air fort tendre. Je n'entendis pas ce que c'étoit, étant placée trop loin; mais elle avoit l'air reconnoissant, content; elle sourit, & rougit. Il passa aux jeunes Dames de la nôce, & leur fit encore un compliment à chacune. Elles parurent aussi charmées de ce qu'il leur dit. Allant alors vers Mr. Selby... Pourquoi ne m'ordonnez-vous pas de reprendre la serviette, Monsieur?... Non, non; nous voyons ce que vous pouvez faire. Votre soumission me suffit. Vous pouvez vous asseoir à présent, quand il vous plaira. Vous donnez un air gauche à ceux que vous servez.

Il prit sa place, remercia Mr. Selby de lui avoir rapellé son devoir, & fut tout entier lui-même, le plus gracieux, & le plus obligeant des hommes.

Vous savez, ma chère Lady L. combien j'aime à louer mon frère. Ni moi, ni les jeunes Dames, ni même celles dont les très-humbles serviteurs étoient présens, ne regardoient quelque autre que lui. *Mon* pauvre Lord!... Je suis pourtant bien aisé qu'il a un assez beau ratelier à montrer... Ses dents étoient fort visibles... Une bonne pâte d'homme, Lady L., quoi que vous en puissiez penser.

Après

Après le dîner, sur la proposition de Mr. Selby, sir Charles & les autres hommes allèrent vers les fermiers. Ils le félicitèrent tous; & comme ils ne voulurent pas s'asseoir pendant qu'il étoit debout, sir Charles prit place avec eux, & tous les autres suivirent son exemple.

Un des plus honnêtes d'entre eux, parla des nôces de Mr. & de M^{re}. Byron, & les loua comme les meilleurs, & les plus heureux des humains. D'autres confirmèrent le portrait qu'il en faisoit. Un autre avoit connu feu Mr. Shirley, & l'exaltoit aussi beaucoup. Un autre se rapelloit la naissance, un autre le batême de l'Epouse; & d'autres parloient de ce que cette excellente créature étoit dès son enfance. Permettez moi de vous dire, Monsieur, dit un bon homme à cheveux gris, que vous aurez beaucoup à faire pour mériter une telle Epouse, & cependant on dit que vous êtes aussi bon que vous êtes bel homme. Les femmes prirent sa cause en main. Elles étoient sûres, par ce qu'elles avoient ouï dire, que si quelque homme au monde pouvoit mériter l'Epouse, c'étoit sir Charles Grandison; & elles jureroient pour lui, sur son air. Un de ces honnêtes gens dit, qu'ils auroient tous regardé comme une insigne faveur, s'ils avoient pu féliciter l'Epouse, à quelque grande distance que ç'eût été.

Sir Charles dit qu'il étoit sûr que les femmes l'excuseroient ce jour-là, & qu'alors les hommes l'excuseroient aussi par complaisance. Nous espérons, dit-il, en regardant tout le monde, que nous pourrons dîner un jour gaiement ensemble, avant que nous quittions le Comté.



Ils se levèrent tous pour saluer, & faire la révérence, & se regardèrent l'un l'autre. Et les hommes, qui pour la plupart ont des francs-siefs, souhaitèrent qu'il y eût une nouvelle élection pour le Parlement, & qu'il voulût venir parmi eux. Ils n'avoient pas grand chose à reprendre, dirent-ils, dans leurs préfens Députés; mais quiconque voudroit s'oposer à sir Charles Grandison, n'auroit rien à prétendre. Les femmes se joignirent à cette déclaration, comme si elles eussent été sûres, remarqua plaisamment sir Charles, de leur influence sur leurs maris. Ils s'étonnoient tous qu'il ne fût pas dans le Parlement, jusqu'à ce qu'ils surent qu'il avoit été si peu de tems en Angleterre.

Il prit congé de ces bonnes gens, qui par leur conduite, & leur extérieur, faisoient autant d'honneurs aux propriétaires de leurs fermes qu'à eux-mêmes: il les quitta avec son affabilité, & sa politesse ordinaires, répétant sa promesse d'un jour de Jubilé, comme quelques-uns d'eux l'appelloient.

Le bal, à la requête de toute la compagnie, fut ouvert par l'Epouse, & par l'Epoux. L'invitation générale la mit fort mal à son aise. Sir Charles le vit, & auroit voulu prendre Miss Needham, mais on ne le lui permit pas. La chère créature fit, je crois, de son mieux; mais je l'ai vu danser mieux que cela. Elle le fit cependant excessivement bien; mais avec une telle figure, & un tel Cavalier, comment pouvoit-elle danser mal?

Beauchamp prit Emilie. Il fit de son mieux, j'en suis sûre, & surpassa presque autant sa jolie
Da-

Dame, que son cher ami avoit surpassé la sienne.

Emilie s'affeyant auprès de moi, me demanda si elle n'avoit pas dansé fort mal. Pas fort mal, ma chère, lui dis-je, mais je vous ai vu danser mieux. Je ne sai ce que j'ai, dit-elle. Mon cœur est fort serré, Madame. Qu'est-ce que cela peut signifier? Mais ne le dites pas à Lady Grandison... Aye, ho! Lady Grandison! Quel son est cela! Un charmant son! Mais comment pourrai-je y accoutumer mes lèvres?

Vous êtes bien aisé qu'elle soit mariée, mon cœur, j'ose dire?

Bien aisé! sûrement je la suis! C'est un événement que j'ai longtems, longtems souhaité. Mais des nouveaux noms, des nouveaux titres, on ne fait pas comment y accoutumer sa bouche sur le champ. Il s'est passé quelque tems avant que j'aie pu vous appeller Lady G. Mais n'avez-vous pas un peu pitié de Mademoiselle Clémentine, Madame?

Beaucoup. Mais comme elle a refusé mon frère...

Ah! voilà l'affaire! Je m'étonne qu'elle l'ait pu... puisqu'il lui auroit laissé le libre exercice de sa Religion.

Auriez-vous mieux aimé, Emilie, que votre tuteur épousât Mademoiselle Clémentine?

O non! Comment pouvez-vous me faire une pareille question, Madame? De toutes les femmes du monde, je souhaitois qu'il eût Miss Byron. Mais elle est trop heureuse pour qu'on en ait pitié, vous comprenez, Madame!... O ciel! pourquoi a-t-elle l'air si pensif? Pourquoi

quoi soupire-t-elle ? sûrement elle ne peut être triste !

Triste ! Non, mon amour ! Mais un changement de condition pour la vie ! De nouveaux attachemens ! Un nouveau train de vie ! Son nom perdu ! Sa personne, sa volonté devenues la propriété d'un autre, quoiqu'il soit un excellent homme ! Obligée d'aller dans une nouvelle maison ; d'être entée sur une autre famille ; de laisser la sienne qui l'aime si tendrement ; une destinée irrévocable ! Pensez-vous, Emilie, qu'étant placée tout nouvellement dans ces circonstances, tout le monde aiant les yeux sur elle, ce n'est pas assez pour rendre pensive un ame prudente comme la sienne ?

Ce sont des choses bien dures, Madame ! dit-elle, en avançant sa lèvre... Mais, Lady G., pouvez-vous supposer qu'elle les regarde comme cela ? En ce cas-là... Mais c'est une chère bonne Dame !... Je l'aimerai toujours. Elle est un ornement de notre sexe ! Voyez qu'elle a l'air charmant ! Avez-vous jamais vu, Madame, une si charmante créature ? Moi jamais.

Ni pour la beauté, lui dis-je, ni pour la dignité, l'air aisé, la figure, la modestie, le bon sens, je n'en ai jamais vu.

Elle est ma tutrice, ne puis-je pas dire ?... Je serai aussi fière d'elle que de mon tuteur. Cependant il n'y a pas de sujet de soupirer, il me semble... Voyez mon tuteur, son Mari, quoique le mot ne soit pas à la mode, c'est un joli mot. Voyez tous les autres, comme il les surpasse... Son air aisé, parlez d'air aisé ! la dignité, parlez de dignité ! Aussi bel homme qu'el-

qu'elle est belle femme ! Voyez comme toutes les jeunes Dames ont les yeux sur lui ; tous les jeunes Messieurs tâchent de l'imiter. Je voudrois qu'il me prît pour danser , je danserois mieux.

Voilà la substance d'un dialogue que nous eumes tout bas, Emilie & moi... Pauvre petite !

Monsieur Selby dansa avec Lucy, & reçut de grands applaudissemens. Il étoit résolu, dit-il, de danser une fois avec l'Epouse. Elle le supplia de n'y pas penser : sa Grand-Mère, sa tante intercédèrent pour elle. Elle pria sir Charles d'interposer sa médiation... Si vous pouvez faire ce plaisir à votre oncle, ma très-chère vie... Je ne puis, je ne puis y penser, dit-elle.

Lady G. dit sir Charles, aiez la bonté de demander Mr. Selby. Je m'avançai, & lui offrit ma main. Il ne put la refuser. Il ne dansa pas si bien qu'avec Lucy. Allez, lui dis-je, quand nous eumes fini, vous asseoir auprès de votre Dame, & soyez tranquille. Vous avez perdu tout votre crédit. Vous, danser avec une Epouse !... Il y a des gens qui ne savent pas comment soutenir les applaudissemens, ni quitter sur la bonne bouche. Lord L. prit M^e. Selby. Elle dansa de fort bonne grace. Votre mari, vous savez, est au dessus des louanges. Le jeune Lord Reresby, & Miss Needham se distinguèrent. Mon original étoit dans son élément. Il dansa une fois avec Miss Barclay, & une autre fois avec Emilie, fort joliment, & la chère petite recouvra sa réputation. Lord W. demanda d'assez bonne grace la vieille M^e. Selby,



by, qui dit qu'elle n'avoit pas dansé de vingt ans, mais que dans une si joyeuse occasion, elle ne refusera pas le défi de Lord W. Ils furent applaudis tous deux, eu égard à l'âge de la Dame, & à ce que Milord étoit boiteux.

Il y avoit un buffet abondamment garni de vins exquis, viandes froides, &c.

Nous nous oposames tous à ce qu'on servit un souper en forme.

Nous dansâmes ensuite des contredanses.

Me. Shirley se retira environ à dix heures. Harriet profita de l'occasion de l'accompagner. On m'avertit de la suivre.

Je la trouvai se jettant aux genoux de sa Grand-Mère, qui tenant ses bras autour de son col, la serroit tendrement contre son sein.

On me demanda mon opinion, pour savoir si elle rejoindroit la compagnie : je fus d'avis qu'elle y retournât, & qu'elle se retirât à onze heures. Par rapport aux jeunes Demoiselles, dis-je, j'aurai soin qu'elles l'accompagnent seulement dans sa chambre, & qu'elles la laissent là avec sa tante, Lucy, & moi. Lord L. se chargea d'engager les Cavaliers à passer par dessus la formalité, ce qu'ils feroient d'autant plus volontiers, dit-il, qu'ils étoient en train de danser.

Après tout, Lady L. nous autres femmes, dans nos rubans, nos beaux harnois, nos habits blancs, le jour de nos nœces, nous ne paroissions que comme des genisses blanches destinées au sacrifice. Et nous méritons de la compassion dans ces occasions, si nous ne sommes pas des impudentes, & si nous n'avons pas fait un choix extrêmement blâmable.

Mon-

Monsieur Selby quitta sa Dame, Miss Barclay, pour entraîner l'Épouse dans la contredanse.

Sir Charles joignit la Dame abandonnée, qui parut bien plus contente de son nouveau Cavalier que du vieux.

Lord W. qui étoit assis, prit Madame Selby & la fit entrer dans la danse.

Je tirai Miss Needham près du buffet, & lui donnai son rôle : elle donna les leurs aux trois autres.

Environ à onze heures, M^e. Selby, sans qu'on le remarquât, sortit avec l'Épouse. Les Demoiselles l'une après l'autre, s'allèrent voir dans sa chambre, la baisèrent, & rejoignirent la compagnie.

La chère créature manquoit de présence d'esprit. Elle tomba sur la reflexion que j'ai faite plus haut. O ma chère Lady G! dit-elle, n'avois-je pas raison quand je déclarois que je ne me marierois jamais, si ce n'étoit à celui que j'aimois par dessus tous les hommes du monde ?

Elle me fit compliment vingt fois, sur ce que j'étois très-bonne. Elle pria pour moi; mais ses prières étoit dirigées pour elle-même dans l'intention.

Vous vous rappelez qu'elle me dit, sur mes appréhensions en pareille occasion, que la peur me rendoit tendre pour elle. Comme elle me donnoit des bénédictions, Ah Harriet, lui dis-je, vous trouvez à présent que la peur nous rend pieux aussi bien que tendres.

Ma sœur, mon amie, ma Harriet, la Harriet de ma Caroline, de mon frère, ma chère

Lady Grandison! lui dis-je quand je la laissai, presque deshabillée, Dieu vous benisse! & Dieu soit loué de ce que je puis vous appeler de ces tendres noms! Mon frère est le plus heureux des hommes; vous la plus heureuse des femmes. Puisse nous ne nous aimer jamais moins qu'à présent. Regardez dans l'avenir le bonheur qui vous est réservé. Si vous êtes la joie de notre frère, vous devez être la nôtre, & le joyau de notre famille.

Elle ne me répondit que par un tendre embrassement, levant au ciel les yeux, surchargés, je puis dire, de larmes de joie, & de reconnaissance.

Je courus rejoindre la compagnie.

Mon frère vint sur le champ à moi... Ma Harriet, me dit-il tout bas, avec impatience, ne revient pas ce soir?

Vous verrez tout-à-l'heure, Madame Selby, je suppose, lui repliquai-je.

Il prit place à côté de la vieille M^e. Selby, & se mit à causer avec elle, pour éviter de rentrer dans la danse. Ses yeux étoient toujours tournés vers la porte.

Madame Selby vint enfin. On lisoit dans ses yeux le tendre congé qu'elle avoit pris de sa Harriet.

Mon frère s'approcha d'elle: elle sortit; il la suivit. Elle revint au bout d'un quart d'heure. Et nous ne vîmes plus mon frère cette nuit.

Nous continuâmes à danser jusqu'à environ trois heures & demie.

J'ai souvent remarqué que nous autres femmes, foibles ou fortes, nous lassons à peine en dan-